

Soigner l'invisible, sauver l'impossible

Les Healing Paintings de Vidya Gastaldon nous présentent un monde onirique et mystérieux. Il est comme le numineux décrit par Rudolf Otto : tremendum et fascinans, inquiétant et envoûtant à la fois. Quelle histoire nous racontent ces peintures étranges ? Non pas une seule, mais plusieurs. Il y a les histoires particulières de chaque peinture, des parcours de vie antérieure que nous ne connaissons pas, dont nous pouvons éventuellement essayer de deviner quelques détails sur la base d'indices bien minces : le sujet originel, le type de cadre, une petite inscription sur le dos. Et puis il y a une histoire plus grande, un peu mieux connue celle-là, dans laquelle l'art de Vidya Gastaldon plonge ses racines. C'est l'histoire de l'écoute de l'invisible. Nous ne savons pas, après tout, qu'est-ce que cet invisible, ni même s'il existe vraiment. Le seul problème, c'est que l'invisible parle, et qu'il se trouve parfois des personnes capables de l'écouter et de l'entendre. Nous avons beaucoup à apprendre de cette écoute, surtout lorsque, pour des raisons qui dépendent sans doute plus de nos accidents biographiques que d'une logique abstraite et rationnelle, il nous arrive d'être imperméables à la dimension de la croyance. Ce que nous pouvons apprendre en effet, ne dépend pas de l'existence de l'immatériel. Cette expérience nous parle, au contraire, des circonstances parfois extraordinaires dans lesquelles l'histoire humaine se construit et se défait, autant dans la lumière des projets et des calculs, que dans l'ombre des rêves et de la perte de soi. Or, Vidya Gastaldon appartient au nombre de ceux qui savent écouter ce que dit la bouche d'ombre, et qui sont en mesure de tirer de cette écoute une œuvre artistique qui, elle, nous touche et nous parle.

L'histoire de l'écoute de l'invisible concerne de très près le questionnement du statut de l'auteur, qui est l'un des thèmes portants de l'art du XXe siècle. C'est le problème essentiel sur lequel Michel Foucault s'était interrogé : Qu'est-ce qu'un auteur ? Dans quelle mesure un individu peut-il se dire responsable ultime d'un geste, d'un discours, d'une œuvre ? La racine de ce questionnement se retrouve dans l'ambivalence du paradigme romantique: d'une part l'artiste affirme, grâce à son talent, son individualité créatrice ; de l'autre l'inspiration de son génie lui permet d'exprimer des vérités divines qui transcendent les simples bornes humaines de son esprit. Cette inspiration n'est évidemment pas une invention romantique : elle s'apparente de la fureur poétique dont parle déjà Platon dans son Phèdre. Pendant le XIXe siècle cette idée nourrit la réflexion de ceux qui pratiquent le magnétisme animal, le spiritisme, la théosophie. C'est le même tronc commun, théorique et expérimental à la fois, à partir duquel se dégagent, vers la fin du siècle, la psychiatrie dynamique et la découverte de l'inconscient. C'est dans ce contexte que l'art découvre le geste automatique, qui pour les surréalistes n'est rien d'autre qu'une éruption de l'inconscient, mais pour les spiritistes est un véritable moyen de communication avec l'au-delà. Dans les deux cas, la volonté consciente de l'auteur s'efface, il n'y a plus de projet ni de calcul. L'automatisme, l'objet trouvé, le concept qui ne nécessite pas de matérialisation : ce sont autant d'exemples d'un art qui peut se passer de la notion classique d'auteur. Le message, après tout, est plus important que son médium. L'œuvre artistique, d'autre part, se raréfie dans les champs magnétiques des intentions de son créateur, elle se trouve au bout de son regard plastique. La main qui la produit devient invisible autant que le concept qui la pense et l'explique.

Les peintures qui forment la base des Healing Paintings ce sont évidemment des objets trouvés. Ils ont été sauvés par Vidya Gastaldon de la destruction et de l'oubli, après avoir vécu une vie d'ordinaire décoration domestique. Comme pour les rescapés de Primo Levi, il n'y a rien qui puisse expliquer le destin spécial qui leur a été assigné, sauf la coïncidence imprévue : le fait d'être au bon endroit lorsque l'artiste les a repérés et achetés. Vidya Gastaldon, devenant leur médium, leur donne une nouvelle voix en laissant ressortir les images potentielles qu'elle y voit renfermées. Comme un appareil pour l'effet Kirlian, elle rend visibles des aspects de la nature que l'œil humain normalement ne capte pas. Des nouvelles couches de couleurs, des nouvelles formes s'ajoutent automatiquement aux anciennes, apparemment sans dessin préalable, sans projet défini. Dans ses interventions Vidya Gastaldon se laisse plutôt guider par l'inspiration immédiate du moment. Des présences étranges commencent de peupler des paysages jusque là anodins, des visages d'entités extraterrestres ou divines prennent la place de portraits un peu rudes et anonymes. La guérison (healing) du titre de la série est ambivalente : elle est censée être l'aboutissement d'un processus évolutif pour les images mais aussi par les images. Comme dans l'art psychédélique, l'expérience visionnaire de l'artiste est reproduite non pas comme témoignage, mais afin qu'elle puisse se reproduire chez celui qui la regarde.

Le message holistique ressort clairement de ces peintures, comme c'est le cas plus en général dans l'œuvre de Vidya Gastaldon. Sauver ces images de l'oubli c'est sauver le monde qui les a abandonnées, guérir leur faiblesse et leur fragilité c'est donner de l'espoir à ces victimes de la condition humaine que nous sommes tous. Mais aussi, dans un rejet de la pensée dualiste typique des écoles philosophiques indiennes dont Vidya Gastaldon s'inspire, il s'agit de ne pas refouler les aspects négatifs ou douloureux de l'existence. Les images qui se surimposent dans les peintures sont parfois menaçantes. Elles comprennent sans doute la colère, la souffrance, la folie, la peur. Ce sont tous des aspects de la vie auxquels il faut faire face si on veut progresser vers des stades ultérieurs de l'être. Dans un sens plus politique et social, on pourrait entendre cet œuvre comme une métaphore : ce serait alors un appel à la solidarité vis-à-vis des plus faibles, de ceux qui ne trouvent pas d'espace dans nos sociétés de plus en plus exigeantes et impitoyables, et qui sont donc oubliés dans les tiroirs vides de l'histoire. Mais cet élément politique, qui est sans doute présent, se retrouve toujours à l'intérieur d'une vision plus vaste, qui ne concerne pas seulement le monde des hommes, mais aussi celui des animaux, des plantes, voire même des esprits. C'est un monde qui ne veut pas perdre son enchantement, et qui démentit par la force de son expression artistique les diagnoses un peu hâtives des théoriciens de la fin du religieux.

L'œuvre de Vidya Gastaldon nous montre une fois de plus que notre culture contemporaine ne s'est pas construite sur les fondements d'une histoire linéaire de la modernité. Plusieurs chemins ont suivi des parcours parallèles tout en se croisant parfois, jusqu'à donner des visions très différentes de la réalité. Vidya Gastaldon appartient à une tradition artistique, si savamment décrite par Jean-François Chevrier, dans laquelle le rêve, la vision, l'hallucination, ne sont pas des perturbations fâcheuses de l'esprit, mais plutôt des portes vers la compréhension du soi et du monde.

Marco Pasi